

Réunion de parents de début d'année : récit d'une récréation de texte

Damien SAGE, GFEN Paris

58

La réunion d'information aux parents, en début d'année, me posait de sérieux problèmes depuis mon entrée dans le métier.

D'une part, cette réunion me semble un moment important car c'est une occasion de rencontrer les parents, d'échanger avec eux, de leur expliquer ma manière de travailler et de les aider à comprendre les attentes de l'école.

Mais, d'autre part, les réunions que j'avais animées s'étaient révélées décevantes : elles avaient tourné au monologue de ma part ! Au final, les parents s'étaient vus bombardés d'informations de nature très variée – et en nombre bien trop important pour qu'ils puissent tout retenir. Ils repartaient donc fatigués, et peut-être même avec un début de migraine.

J'étais loin d'avoir réussi à leur faire comprendre ce qui est attendu de l'école, c'est-à-dire à leur en donner une représentation suffisamment construite et solide pour qu'ils puissent se positionner par rapport à elle et épauler leurs enfants dans leurs apprentissages.

Pourquoi en suis-je venu à me focaliser sur cette idée qu'il faut aider les parents à comprendre ce qui est attendu de l'école ? D'abord et avant tout parce que c'est un cheminement que j'ai moi-même dû faire et mis du temps à faire. En entrant dans le métier, j'ai reçu un choc et découvert que mes représentations de l'école avaient besoin d'un sacré coup de chiffon.

J'étais dépositaire de mon expérience de l'école en tant qu'élève et étudiant en réussite, expérience qui avait induit des représentations de ce qu'est l'école.

Il a fallu que je questionne et transforme ces représentations pour pouvoir entrer et m'installer durablement dans le métier.

Une fois cette évolution faite de mon côté, j'ai réalisé que les parents aussi étaient porteurs de représentations, d'inquiétudes, différentes mais qui signalaient souvent une méconnaissance de l'école maternelle, et même de l'école en général. Après un stage GFEN je décide de me lancer en proposant aux parents de vivre la récréation de texte.

Rendez-vous est donné aux parents de ma classe de Moyenne Section, le samedi 15 septembre. Comme les parents entrent dans la classe tous les matins pour amener leurs enfants, je leur rappelle la réunion, en plus du mot d'information habituel.

Le jour J, 23 parents sont présents. Je leur annonce le programme de la matinée. D'abord une « situation d'apprentissage », qui va occuper la moitié de la réunion, pour les aider à s'interroger « sur ce qui se passe à l'école » ; puis des informations sur la classe, la moyenne section (qu'y apprend-on ?), l'école et divers projets que j'envisage au cours de l'année.

Je lance la récréation. Je leur annonce qu'après deux lectures, ils réussiront, tous ensemble, à recréer le texte que je vais leur lire, et ce au mot près. J'ai choisi un texte qui « résiste » à une saisie intégrale immédiate : *Le port*, poème en prose de Baudelaire. Et nous voilà parti dans l'aventure.

Première lecture. Je note leurs premières impressions – qui sont riches, avec, par exemple, des discussions stylistiques sur l'alternance entre des passages statiques et des passages dynamiques.

Puis je relis. Et ça cogite.

Des propositions sont avancées, qui en suscitent d'autres, pour parvenir, peu à peu, à retrouver tous les mots exacts. Je sens le public captif et motivé, ne se laissant

pas abattre. Toute la "magie" de la recréation de texte se déroule sous mes yeux. Plusieurs mamans sont hautement investies dans la tâche et impulsent une vraie dynamique à l'exercice. Un père, qui pianotait à un moment sur son portable et semblait être ailleurs, apporte la solution permettant de nous sortir d'un gros blocage. Un autre papa, visiblement d'origine étrangère, nous apporte une autre solution en s'appuyant sur la sonorité du mot cherché.

Et, au bout du compte, le poème finit par être là, intégralement sous nos yeux. Je vois alors des parents qui, fiévreusement, recopient le poème.

Premier effet immédiat : au terme de l'aventure, je vois des regards qui pétillent, la joie est visible. Je peux alors interpeler les parents sur ce qui vient de se passer.

Tous les éléments importants arrivent.

C'est un travail que, seuls, ils n'auraient pas pu réussir. Il faut un groupe pour réussir.

Il y a un réel défi qui est mobilisateur – le texte était difficile.

Différents moments, individuels et collectifs, en alternance, permettent à tous de s'investir – et tout le monde a participé !

Enfin, il faut procéder par approximations successives – les tentatives des uns permettent aux autres de finir par toucher juste.

Il n'y a pas de fautes, seulement des essais qui permettent, à la fin, au groupe, de réussir ! Tout comme quand les enfants apprennent ! D'ailleurs, c'est le premier exercice que j'ai fait avec les élèves cette année – et quand les parents entendent ça, je sens que leurs petits de 3-4 ans les impressionnent.

La réunion se poursuit avec les autres informations. Là encore, comme jamais, la parole est ouverte et la discussion s'installe. Je vais donc beaucoup plus vite et de manière bien plus efficace sur tous ces sujets : je sens que les parents sont mobilisés, que le reste des informations vient quasi naturellement s'organiser autour de ce qu'ils viennent de vivre – notamment en ce qui concerne les apprentissages de la moyenne section, moment de la réunion qui n'avait jamais suscité autant d'intérêt les années précédentes ! Après une heure cinquante de réunion, les parents repartent, le sourire aux lèvres !

Mais l'aventure de cette reconstitution de texte ne s'arrête pas là !

Le lundi matin, quand les élèves arrivent en classe, le texte est encore affiché au tableau. Et, bien sûr, un des élèves ne rate pas l'occasion, lors du premier regroupement de la journée, de me demander ce que c'est. Je leur explique que les parents ont travaillé comme eux l'ont fait sur la comptine de la fleur et du papillon. Le silence s'installe. Il se passe vraisemblablement quelque chose dans leur tête. Mais de là à dire quoi...

J'ai par la suite affiché le texte reconstruit, dans le couloir, devant la classe. Trace de ce travail effectué avec les parents, souvenir de la réflexion que j'ai tenté d'avoir avec eux – à la manière des travaux d'élèves que je peux afficher dans la classe.

Les parents ne m'en ont plus jamais parlé.

Les élèves, parfois, redécouvraient qu'il y avait ce texte et me redemandaient ce que c'était.

Finalement, les questions sont plus venues de mes collègues. Quand ils découvraient ce texte, ils commençaient par faire preuve d'un peu d'ironie, se demandant si je n'étais pas un peu fou. Mais, dès l'instant où je commençais à leur expliquer pourquoi j'avais fait cela, la discussion s'amorçait et un début de réflexion commune pouvait s'élaborer aussi bien sur la communication aux parents que sur le travail en classe avec les élèves.

Il est difficile de dire ce qui s'est passé dans l'esprit des parents suite à cette reconstitution de texte. Mais, pour autant, il est indiscutable qu'il s'est passé quelque chose. J'ai eu le sentiment, durant les sept mois où je suis resté avec cette classe, que les échanges avec les parents ont été plus riches, plus diversifiés. Ces discussions ne se limitaient plus, comme les années précédentes, à de simples échanges d'informations « fonctionnelles ». D'avantage de parents sont venus me questionner sur ce qui s'était passé en classe, d'avantage de parents ont semblé s'intéresser et s'interroger sur le travail réalisé et les apprentissages liés. Et, de mon côté, je crois que j'étais plus à l'aise pour en parler avec eux : une expérience forte, la reconstruction de texte, avait mis ces sujets au centre des débats et ouvert un dialogue et une réflexion en commun à leur propos. ■

A lire encore, sur l'école maternelle

- Pour que la maternelle fasse école, Dialogue n° 134, octobre 2005.
- La maternelle, premiers pas de l'école. Premiers apprentissages, Christine Passareux (dir.), Chronique Sociale, 2009.
- Apprendre à l'école. Apprendre à l'école, Elisabeth Gauthier (dir.), Equipe ESCOL, Chronique Sociale, 2006.
- Les chemins des savoirs en maternelle, Michèle Librati, Christine Passareux, Chronique Sociale, 2008.
- Apprendre par grands, Cahier du GREN Normandie Centre, 2000.